C. la vérité subjective comme appropriation.

Dans notre recherche d'une réponse à la question « qu'est-ce que la vérité ? », nous avons vu que plusieurs choses différentes pouvaient être dites vraies : des **paroles**, des **idées**, des **objets** extérieurs.

Il reste encore **un sens de la vérité dont on n'a pas rendu compte, c'est la vérité par laquelle on qualifie des personnes.**

Une personne peut être dite vraie, une autre peut-être dite fausse.

Quelqu'un de vrai, quelqu'un de faux.

Cette idée de vérité renvoie aux idées d'**authenticité**, de **sincérité** de la personne.

Et la fausseté renvoie à une **inauthenticité**, à un manque de sincérité, à une **hypocrisie** foncière.

On peut dire d'une personne qu'on l'apprécie parce que c'est un personne vraie, ou d'une personne qu'on ne l'apprécie pas car elle est fausse.

Qu'est-ce qu'on entend ici par vérité ou par fausseté ?

On passe à un autre sens de la vérité : **vérité, ici n'est plus un objet qui nous fait face : la vérité est ici quelque chose par laquelle on caractérise un sujet humain. Ce qui est en jeu dans ce sens de la vérité, c'est la possibilité d'une vérité qui soit subjective.**

Ca ne va pas de soi, car on identifie en général la vérité à l'objectivité.

Ce qui est vrai, c'est ce qui est vrai pour tout un chacun, c'est l'objectif.

Par exemple, si on considère que les propositions affirmées par les sciences sont vraies, elles doivent l'être pour tous. La science est une recherche d'objectivité.

Dans ces conditions, **est-ce que cela a un sens de parler de vérité subjective ?** Est-ce que quelque chose peut être simplement **vrai pour moi ?**

Le texte de **Kierkegaard** va nous aider à y voir plus clair.

Kierkegaard est un penseur danois du 19^{ème} siècle, un penseur chrétien qui cherche à penser **la vérité du christianisme**, et à **montrer qu'elle n'est pas d'abord une vérité objective, qu'on doit penser rationnellement, mais une vérité subjective, qu'on doit vivre avec passion.** (ca rejoint ce qu'on disait dans le cours sur la religion : pas une vérité de la raison, mais une vérité du cœur).

Kierkegaard n'a jamais de mots assez durs contre les faux chrétiens, ceux qui vont tous les jours à la messe, qui prient mais qui se comportent par ailleurs d'une manière totalement contraire aux commandements de la charité. Ce sont des chrétiens **hypocrites**, de **faux** chrétiens. **Le problème, c'est alors de savoir comment on peut être vrai chrétien ou faux chrétien. Si le christianisme, c'est la vérité, et pour Kierkegaard, il l'est, comme peut on être faux alors qu'on est chrétien, donc qu'on est dans le vrai ? C'est paradoxal**, et ca oblige à **réfléchir sur la différence entre la vérité objective et la vérité subjective.**

Kierkegaard la pense en ayant en vue le christianisme, mais nous pouvons donner une portée beaucoup plus large à cette distinction en disant que la vérité à laquelle on se rapporte, ce peut être tout autre chose que le christianisme.

« Pour la réflexion objective, la vérité est quelque chose d'objectif, un objet, et il s'agit de faire abstraction du sujet ; pour la réflexion subjective, la vérité est l'appropriation, l'intériorité, la subjectivité, et il s'agit de s'approfondir en existant dans la subjectivité. (...)

Quand on cherche la vérité d'une façon objective, on réfléchit objectivement sur la vérité comme sur un objet auquel le sujet connaissant se rapporte. On ne réfléchit pas sur le rapport, mais sur le fait que c'est la vérité, le vrai, à quoi on se rapporte. Quand ce à quoi on se rapporte est la vérité, le vrai, alors le sujet est la vérité. Quand on cherche la vérité de façon subjective, on réfléchit subjectivement sur le rapport de l'individu ; si seulement le comment de ce rapport est dans la vérité, alors l'individu est dans la vérité, même quand, ainsi, il a rapport avec le non-vrai. »

Kierkegaard distingue **deux sens de la vérité, la vérité objective et la vérité subjective.**

La vérité objective, c'est celle donc nous avons parlé jusqu'à présent : la vérité de notre connaissance, de nos idées, de nos paroles.

La vérité objective, c'est la vérité en tant qu'objet, objet que l'on cherche à connaître. Pour la connaître, on cherche à faire abstraction du sujet. C'est-à-dire que connaître le vrai, c'est une recherche d'objectivité, on fait **abstraction de tout ce qu'il pourrait y avoir de subjectif dans nos idées des choses et dans nos jugements sur les choses.**

C'est vrai pour la connaissance scientifique : **le scientifique veut connaître la vérité objective, et pour cela il fait abstraction de sa subjectivité (sentiments, opinions...).** Quand le mathématicien, cherche un théorème, il ne doit pas être vrai pour lui, subjectivement, il doit être vrai pour tout un chacun, objectivement, abstraction faite du sujet qu'est le mathématicien.

De même, un sociologue qui cherche à connaître les représentation d'un groupe social déterminé, il doit faire abstraction de sa subjectivité, il ne doit pas dire quel sentiment, de sympathie ou d'antipathie il éprouve pour ce groupe, il doit l'étudier de manière objective, et c'est cette objectivité qu'on appelle la vérité.

Et **même dans une connaissance qui n'est pas scientifique**, une connaissance toute simple, comme la perception visuelle, je cherche à faire abstraction de ma subjectivité pour connaître la vérité. **Quand j'ouvre mes yeux, j'attends de ma vue qu'elle me montre les choses en leur vérité, telles qu'elles sont pour tout le monde, objectivement.** Donc si je suis myope, et que je vois les choses de manière floues, je ne dis pas que les choses sont floues : je sais que c'est un effet subjectif, et **j'en fais abstraction, pour ne considérer que les propriétés objectives des choses.**

Connaître la vérité, c'est donc faire abstraction de la subjectivité pour obtenir l'objectivité.

C'est le sens classique de la vérité, la vérité comme adéquation de mes idées aux choses.

Mais **il y a aussi un autre sens de la vérité, plus subjectif, qui est la vérité pour moi. La manière donc je suis, moi, dans la vérité.** Cette autre face de la vérité, c'est **une vérité subjective.**

Traditionnellement, on dit, « l'objectivité est la vérité ». Kierkegaard, lui, dit : « la subjectivité est la vérité ».

Qu'est-ce que c'est que cette vérité ?

Kierkegaard dit « la vérité est l'appropriation, l'intériorité, la subjectivité, et il s'agit de s'approfondir en existant dans la subjectivité »

Appropriation de quoi au juste ? Et bien de la **vérité au sens objectif**, celle dont on a des idées, celle dont on parle.

La vérité qui est un objet, la vérité qui est cette objectivité qui existe indépendamment de moi, je me rapporte à elle. La vérité subjective, cela consiste à s'approprier la vérité, s'approprie les contenus de nos idées et de nos paroles. Se les approprier, cela veut dire, reprendre leur contenu et en faire ce que l'on a de propre. Une appropriation, cela veut dire, faire de quelque chose ce qui m'est propre, ce en quoi je me reconnais, ce à quoi j'adhère. La vérité subjective, cela consiste à adhérer à une idée, de manière passionnée, en y mettant toute son âme, toute son énergie, toute sa pensée. Ça veut dire encore interioriser la vérité. La vérité objective, c'est quelque chose d'extérieur à moi, que je cherche à connaître. La vérité subjective, cela consiste à reprendre cette vérité pour l'interioriser, la ramener à l'intérieur de mon existence pour que j'existe d'après cette vérité, que je coïncide pleinement avec elle, que j'y adhère de toute mon âme, passionnément, de tout mon cœur, d'une manière qui implique mon sentiment, une vérité pour laquelle je serais prêt à donner ma vie. J'approfondis cette vérité en la faisant exister dans ma subjectivité. Voilà ce qu'est la vérité subjective.

L'exemple de Kierkegaard, c'est le **christianisme**, qui a ses yeux, est la vérité.

Réfléchir objectivement sur le christianisme, c'est ce que fait un **théologien**, c'est un **rapport intellectuel à la vérité du christianisme** qui est considérée comme une vérité objective, qui ne dépend pas de nous et qu'on doit simplement connaître de l'extérieur en étudiant les textes.

Mais tant qu'on en reste là, on n'est pas subjectivement vrai. Le christianisme n'est pas encore cette vérité pour nous, cette vérité pour laquelle on veut vivre et mourir.

Quelqu'un qui **se rapporte objectivement** à la vérité du christianisme, qui l'apprend par cœur, qui va tous les dimanches à la messe, qui communie et se confesse, mais **sans qu'il en tire des conséquences pour sa propre vie, c'est un faux chrétien, faux au sens de subjectivement faux**, il n'est **pas authentiquement chrétien car il ne s'est pas approprié la vérité de christianisme**. Il a le **dehors, l'extériorité du christianisme**, il obéit au conformisme social, mais il n'est pas véritablement chrétien. **Le christianisme est la vérité, mais il s'y rapporte de manière non-vraie, fausse, hypocrite.**

Le faux chrétien est le chrétien hypocrite, par exemple il dit croire à la vérité des Evangiles, qui disent qu'il est plus facile à un chameau d'entrer dans le royaume de Dieu, mais il vit dans le luxe et refuse de se débarrasser de ses biens matériels.

Une vraie chrétienne, ça peut être par exemple sœur Emmanuel qui abandonne tout en France pour aller vivre avec les enfants des bidonvilles de Calcutta.

Le vrai chrétien, c'est celui qui se rapporte à la vérité du christianisme de manière vraie, au sens de la vérité subjective : il est un croyant, il s'approprie la vérité du christianisme, il l'interiorise, il croit de toute son âme, il prie de manière passionnée, il prie de manière vraie, en étant habité par la foi en Dieu en vivant dans l'amour de Dieu en se comportant toujours en chrétien, en pratiquant la charité au quotidien en s'efforçant d'exister toujours en chrétien. Que la société autour de lui soit chrétienne ou pas, il s'en fiche, il n'est pas chrétien par conformisme social. Il s'approprie la vérité du christianisme, car il fait de cette vérité ce qu'il a de plus propre, de plus intérieur, de plus intime. Il approfondit cette vérité en existant en elle, en existant entièrement d'après cette vérité qu'est le christianisme. Il a trouvé dans le christianisme la vérité pour laquelle il veut vivre et mourir. Le christianisme n'est plus seulement vrai objectivement, il est vrai *pour lui*, il est *sa* vérité.

« Quand on cherche la vérité d'une façon objective, on réfléchit objectivement sur la vérité comme sur un objet auquel le sujet connaissant se rapporte. On ne réfléchit pas sur le rapport, mais sur le fait que c'est la vérité, le vrai, à quoi on se rapporte. Quand ce à quoi on se rapporte est la vérité, le vrai, alors le sujet est la vérité. Quand on cherche la vérité de façon subjective, on réfléchit subjectivement sur le rapport de l'individu ; si seulement le comment de ce rapport est dans la vérité, alors l'individu est dans la vérité, même quand, ainsi, il a rapport avec le non-vrai. »

A partir de cet exemple du vrai et du faux chrétien, on peut voir la différence entre vérité objective et vérité subjective.

Kierkegaard, dit que **la vérité objective, c'est un contenu, un quoi : ce que je pense, ce que je dis.**

La vérité subjective, ce n'est pas un contenu, pas un quoi, c'est un rapport, c'est un comment : la question n'est plus, « **qu'est-ce que** je pense ? », mais **comment** je pense ce que je pense, est-ce que je le pense pour de vrai ou pas, la question n'est plus **ce que** je dis, mais **comment** je dis ce que je dis, est-ce que je le dis pour de vrai ou pas. Non pas seulement dire le vrai, mais le dire « pour de vrai ». **Dire pour de vrai, c'est la vérité subjective, dire le vrai, c'est la vérité objective.**

Quand on cherche objectivement la vérité, la vérité est un objet auquel le sujet connaissant se rapporte, mais ce rapport ne compte pas, tant que ce que je pense, le contenu de ma pensée, le quoi, est vrai, tant que ce que je dis, le contenu de mes paroles, le quoi, est vrai, alors que suis dans la vérité objective.

Si je pense le christianisme, je pense le vrai, c'est l'objet de ma connaissance, et donc je suis objectivement dans le vrai. **Pour la vérité objective, la manière donc on se comporte par rapport à cette vérité objective ne compte pas, on s'en fiche, car quand on cherche la vérité objective, on fait abstraction de la subjectivité,** on ne cherche pas ce qui est vrai pour moi, mais pour tout un chacun, donc **peu importe la manière dont on se rapporte à cette vérité, ce qui importe c'est son contenu, son quoi** : le contenu du christianisme par exemple, c'est-à-dire la création, la trinité, l'incarnation, la crucifixion, la transfiguration, la résurrection, etc.

Maintenant, **la vérité subjective exige autre chose, on l'a dit > elle exige l'appropriation, l'intériorisation du contenu de la vérité, de son quoi, pour qu'elle devienne ma vérité la plus propre.** Ici, on ne s'intéresse plus seulement au contenu de la vérité, au quoi, on s'intéresse à la manière donc le sujet se rapporte à cette vérité, on s'intéresse à **comment il se rapporte à la vérité, est-ce qu'il se l'approprie ou non ? On s'intéresse non plus au quoi, mais au comment, le comment de ce rapport subjectif,** dit Kierkegaard. Et **pour qu'il y ait vérité subjective, il faut que ce rapport soit vrai, c'est-à-dire que le sujet s'approprie la vérité et en fasse sa vérité.**

Donc on le voit, **la vérité objective, c'est une vérité qui est un contenu, un quoi, un objet.**

La vérité subjective, c'est une vérité qui est un rapport, un comment, un sujet : c'est une certaine manière pour le sujet de se rapporter au contenu de ses idées et de ses paroles en les assumant pleinement comme les siennes.

Si la vérité subjective, c'est de se rapporter au contenu de la pensée, et que le contenu de la pensée, c'est la vérité objective, alors on a l'impression qu'en définitive, la vérité objective est plus fondamentale, et que la vérité subjective, elle vient seulement la compléter, c'est une sorte de supplément d'âme. **Non seulement je connais et je dis la vérité, mais en plus je me l'approprie et j'en fais ma vérité.**

Et bien ce n'est pas vrai, et Kierkegaard l'affirme dans la toute dernière phrase du texte.
« si seulement le comment de ce rapport est dans la vérité, alors l'individu est dans la vérité, **même quand, ainsi, il a rapport avec le non-vrai.** »

On voit qu'en fait, même **quand le sujet se rapporte de manière vraie au non-vrai, il est subjectivement dans la vérité.** Cela veut dire que **la vérité objective et la vérité subjective sont indépendantes l'une de l'autre, et qu'elles ne sont pas subordonnées l'une à l'autre.**

On l'a vu, **quand on cherche à connaître la vérité objective, on fait abstraction de la subjectivité,** et donc du rapport subjectif au contenu de nos idées et de nos pensées. $2+2 = 4$ est vrai objectivement, pour tout un chacun et peu importe la manière subjective dont je me rapporte à ce contenu, cela n'y change rien.

Et bien, c'est la même chose pour la vérité subjective. **Quand on cherche à connaître la vérité subjective, on doit faire totalement abstraction de l'objectivité, c'est-à-dire du caractère vrai ou faux du contenu de nos pensées et de nos paroles pour ne considérer que notre rapport subjectif à ce contenu de nos pensées et de nos paroles, et se demander comment il est quel est le comment de ce rapport, est-ce qu'on s'y rapporte avec vérité ou pas,** c'est-à-dire, est-ce qu'on s'approprie le contenu, est-ce qu'on l'intériorise passionnément pour en faire ce pour quoi on veut vivre et mourir.

Peut importe que le contenu soit objectivement faux, subjectivement le rapport n'est pas moins vrai. Kierkegaard donne l'exemple du vrai païen. Tout comme il y a des vrais chrétiens et des faux chrétiens. Il y a des vrais païens et de faux païens.

Kierkegaard est chrétien, donc pour lui, le christianisme est la vérité, et **donc le paganisme est le non-vrai, le faux.** Mais néanmoins, il reconnaît que **si objectivement, le paganisme est faux, subjectivement, le païen peut se rapporter de manière vraie à ce contenu qu'est le paganisme.** Quand un grec ou un romain prie Apollon en y mettant toute son âme, toute sa passion, en tremblant de peur devant la colère des dieux de l'Olympe, il est subjectivement dans la vérité. **Le comment de son rapport au paganisme est vrai et la fausseté du paganisme n'y change strictement rien.** Il s'est approprié le culte païen, il en a fait sa vérité la plus propre, celle pour laquelle il veut vivre et mourir. Ce païen est donc quelqu'un de vrai, pas quelqu'un de faux, même si ce à quoi il croie est faux.

Vérité subjective et vérité objective sont donc parfaitement indépendantes. Et aux yeux de Kierkegaard, **ce qui compte, c'est la vérité subjective,** et c'est pourquoi il a plus de respect pour le vrai païen que pour le faux chrétien, même si ce qu'il faut devenir en définitive, c'est un vrai chrétien.

On peut remplacer le christianisme par ce qu'on voudra, sinon l'analyse aurait peu d'intérêt : l'athéisme par exemple, ou bien d'autres religions, ou bien des convictions politiques comme le communisme, le socialisme, le libéralisme, le nationalisme, ou bien encore par une morale, comme l'hédonisme ou l'ascétisme, ou encore par des goûts esthétiques, ou bien n'importe quelle conviction que l'on voudra. **A chaque fois que l'on pense ou dit quelque chose, c'est un contenu, un quoi, dont on peut demander s'il est vrai objectivement, et on peut à chaque fois aussi demander comment on se rapporte à ce contenu, c'est-à-dire si on se l'approprie, si on est subjectivement dans le vrai ou pas.**